

Avant-propos

Numéro 54, hiver 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5245ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(2000). Avant-propos. *Brèves littéraires*, (54), 7–10.

AVANT-PROPOS

Les responsables de la revue ont cru un instant qu'en raison de la relance du concours *Brèves littéraires*, quelques auteurs alléchés se réserveraient pour le concours, donnant ainsi l'impression que le présent numéro subirait un régime amaigrissant. Il n'en est rien et vous n'aurez pas à boudier votre plaisir. Les récits, nouvelles et poèmes qui vous sont offerts en ces pages sauront, espérons-le, vous charmer.

D'entrée de jeu, ne soyez pas étonnés de la facture des illustrations. Aux dessins généralement non-figuratifs succèdent des tableaux réalistes représentant des lieux bien identifiés de notre paysage québécois. Monsieur Marcel Séguin, membre de longue date de notre Société littéraire, et davantage connu à titre de traducteur, auteur et éditeur, a accepté de nous livrer quelques-unes de ses oeuvres parmi lesquelles nous avons choisi celles que l'absence de couleur ne risquait pas de dénaturer. Monsieur Séguin pose son chevalet au gré de ses pérégrinations et reproduit le plus fidèlement possible ce que son oeil exercé perceoit. À votre tour de voyager à travers ses tableaux.

Depuis le printemps de l'année dernière et à chaque numéro, *Brèves littéraires* fait appel à un écrivain chevronné, lui accordant une plus grande place dans ses

pages. Vous aurez noté que nous publions en alternance un auteur de prose et de poésie. Dans le sillage de Jean Pierre Girard et José Acquelin, nous vous proposons cette fois un texte de la romancière Andrée Dahan. Née au Caire, notre auteure invitée se dit avec humour « un peu plus jeune que les Pyramides ». Elle a d'abord publié en 1985, aux éditions Quinze, *Le Printemps peut attendre*, un roman sur les difficultés d'adaptation des nouveaux immigrants. Il s'agit d'un récit quasi kafkaïen dans lequel le personnage principal, une enseignante récemment arrivée au Québec, est plongé dans le milieu d'une polyvalente de Montréal. Ce roman laisse une impression de solitude, d'enfermement et de contact brutal avec l'hiver québécois. Dans un second roman, paru en 1993 chez Québec-Amérique, *L'Exil aux portes du paradis*, l'auteure dénonce l'exploitation de la pauvreté par le tourisme occidental dans des lieux paradisiaques côtoyant des bidonvilles. Ce second roman a remporté, à juste titre, le prix du Signet d'or.

Andrée Dahan ne s'est pas arrêtée en si bon chemin. Elle nous livre ici deux chapitres de son troisième roman à paraître, *La jeune fille au luth*. Élise, une jeune luthiste virtuose, également compositrice, a été assassinée. Son amie Anna veut éclaircir cette sordide histoire et faire connaître tant la musicienne que sa musique. Anna va rencontrer Simon, un cinéaste tombé sous son charme qui désire, lui, tourner un film sur Élise. Mais voici que les autorités pénitentiaires libèrent, soi-disant pour bonne conduite, l'assassin d'Élise. Les médias s'activent à faire du criminel un héros, ce qui va inciter Anna et Simon à accélérer leur quête-

enquête de vérité. Souhaitons que *La jeune fille au luth* soit bientôt publié dans son intégralité, car nous voulons connaître le début du roman et la suite.

Brèves littéraires propose à votre lecture de nouveaux auteurs — qui ne sont pas tous des débutants ni des inconnus —, des poètes : Marisa Borrini, Simon Dumas, Robbert Fortin, Dominic Gagné et des auteurs de prose : Louise Chevrier, Françoise Khoury, Marie-Claire Laberge, Suzanne Myre, Andrée Proulx, Marie-Thérèse Vachon, que nous accueillons à pages grandes ouvertes. Ces nouveaux auteurs se retrouvent en bonne compagnie auprès des Rollande Boivin, France Boucher, Christophe Condello, Patrick Coppens, Estelle Couillard, Aimée Dandois-Paradis, Mélanie Lafonteyn, Jeannine Langlois et Suzanne Paré.

Dans le présent recueil, les états de l'amour, de la joie, de la détresse et de l'enfance se déclinent dans toutes les nuances ; les images du désert sont évoquées de diverses façons. La douleur de la perte et de l'absence se lit en filigrane, qu'il s'agisse d'un enfant disparu jamais retrouvé — refuser l'oubli, c'est refuser la mort —, d'un amour blessé ou du chant de la mémoire à la pensée des Algériens massacrés. Des poèmes ciselés nous transportent dans l'enchantement d'un univers de beauté, « *des nuits s'exercent à l'absence* », des « *doigts [sont] fermés sur un reste d'ombre* », on jette « *des ponts entre nos soifs* », on cherche l'amour « *de la veine jusqu'à l'os* » pour être embrassé « *jusqu'aux commissures de l'âme* » lorsque les « *mots*

valsent dans la nuit ». Plus loin, l'absent laisse « *sur la table [sa] note d'adieu avec [sa] petite monnaie* », « *morsure sur la peau* ». On est « *livré sans défense* » aux grincements d'un « *violoncelle dans la rue / qui hurle comme un chien* ».

Ces phrases trouvent la plénitude de leur sens et leur profondeur dans les textes que vous vous apprêtez à lire. Prenez votre temps. Laissez-vous entraîner ailleurs, laissez-vous séduire.

Nous tenons à remercier tous les auteurs et l'illustrateur du présent *Brèves littéraires*. Grand merci également à tous les artisans de l'ombre : membres des comités de lecture, conseillers à la réécriture, correcteurs d'épreuves, personnel du secrétariat et responsables à l'éditique.

À tous, bonne lecture !

L'équipe éditoriale